



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

Le nouveau sous-marin jaune

De Michel Roux

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Personnages :

- **Le maire :** Jacques Vaginet, maire de Psalmon sur Oise, récemment élu.
- **Jodelle Roulant :** Directrice du théâtre de Psalmon sur Oise...metteur en scène et chef de troupe
- **Agnès :** Secrétaire du maire
- **Anne :** Anne Sommier, hôtesse d'accueil à la mairie de Psalmon
- **Jean :** Jean Sommier, agent d'accueil à la mairie de Psalmon.
- **Vitez :** Comédien se faisant passer pour un commissaire de police et se faisant appelé Antoine Vitez.
- **Pat :** Dominique Pat, P D G de l'entreprise Sécuri-Net en contrat avec la mairie de Psalmon.

Le bureau du maire : grande pièce spacieuse. Sous les lambris dorés se trouve un grand bureau rustique sur lequel se trouve un téléphone, très sophistiqué, un ordinateur, aucun document, aucun papier.

Derrière le bureau se trouve le portrait du président de la République et un drapeau.

Du plafond pend un volumineux lustre à pampilles.

Le maire se lève, ouvre une porte et fait entrer Jodelle.

Jodelle entre, tenant à la main un grand porte-document.

- 1 -

Jodelle : Bonjour monsieur le maire.

Le maire *lui tend la main*: Comment allez-vous ? Entrez, entrez, entrez ! Je vous attendais...

(Il désigne sa table de travail avec beaucoup de fierté)

Il est beau mon bureau n'est-ce pas ?

Jodelle : *(perplexe)* Euh...Oui !

Le maire : Asseyez-vous !

Jodelle : Merci, je préfère rester debout.

Le maire : Oh pourquoi ?

Le regard de Jodelle s'attarde sur le bureau du maire, il en est ravi.

On me l'a livré hier. Celui de mon prédécesseur ne me convenait pas. Asseyez-vous donc.

Jodelle : C'est un bureau de ministre !

Le maire : Venant d'être élu, je devais marquer ma différence. C'est humain.

Jodelle : Il vous fallait au moins ça !

Le maire : C'est une pièce de musée vous savez ! Il a une histoire ce bureau. Savez-vous qu'il a appartenu à la mairie de Rouen dans les années soixante...soixante-dix de l'autre siècle ? Monsieur Jean Lecanuet peut-être a travaillé dessus...ou dormi... Pensez madame à ces tonnes et ces tonnes de dossiers plus ou moins délicats qui se sont entassés là ou là...ou là...Et tout ce vécu qui s'est, si j'ose dire, fossilisé dans cette masse... *(Il tapote fortement sur la table)* Cela transpire n'est-ce pas ? *(Elle hausse les épaules, sourit, il s'en offusque)* Impressionnant non ? Ça fait peur même ! *(Levant la tête, il désigne le luminaire)* Et le lustre ? Vous avez vu le lustre ? Observez-le ! Une œuvre d'art, une merveille ! Il vient d'un autre siècle lui aussi et il en aura éclairé du monde et du beau monde dans cette mairie ! Songez à tous ces crânes de notables et de personnalités qu'il aura vu passer sous ses pampilles !

Jodelle : Des kilos de cervelles...

Le maire : Je ne l'allume jamais ! Apercevoir une ampoule grillée m'horripile! Je le garde comme élément décoratif ! Ça vaut la peine n'est-ce pas ? Il est beau ce lustre, il est beau ! Asseyez-vous madame, asseyez-vous. (*Elle finit par s'asseoir, le maire s'assoit aussi et désigne son propre fauteuil moderne dont le style ne s'accorde pas avec le reste*) Le fauteuil est neuf...C'est à cause de mon dos madame, il me fallait un siège à la fois confortable et ergonomique...Il vient d'Italie. J'ai besoin d'être bien assis, ma charge est lourde !

(*Il lève les yeux et les bras vers le plafond*)

Et puis cette endroit...Quelle architecture extraordinaire! C'est remarquable n'est-ce pas ?

Jodelle : Oui c'est joli...

Le maire : Cela aide à réfléchir vous savez, j'ai juste à relever la tête et je me dis : « Ah ces lambris, ces lambris, ces lambris... »

Jodelle (*elle lève la tête*) : Ils sont jolis aussi...

Le maire : N'est-ce pas ? Alors ? Chère madame ? Si l'on parlait jardin !

Jodelle : Pardon ?

Le maire : Il y a du travail vous savez. D'entrée je ne vous cacherai pas que je ne dispose pas d'un budget mirobolant. On fera avec peu. Je compte beaucoup sur votre talent et votre imagination. Faites nous un beau jardin public. De l'éblouissant s'il vous plaît ! De l'éblouissant !

Jodelle : Pourquoi me parlez-vous du jardin ?

Le maire : Vous n'êtes pas ingénieur paysagiste ?

Jodelle (*elle se lève et reste debout*) : Jodelle Roulant ! Metteur en scène, animatrice de troupe et futur ex directrice du théâtre de Psalmon sur Oise, la ville dont vous êtes le maire monsieur Vaginet!

Le maire : Oh excusez-moi ! Je suis désolé...J'attendais une dame qui vous ressemblait un peu et qui...

Jodelle : Et qui est ingénieur paysagiste, ce n'est pas moi !

Le maire : Elle devait venir ce matin.

Jodelle : Et vous ne m'attendiez pas, je suppose !

Le maire : J'aurais dû vous reconnaître madame... Roulant c'est ça ? Je suis confus madame Roulant! C'est votre porte-document qui m'a induit en erreur.

Jodelle : J'ai apporté quelques dossiers.

Le maire : Je vois tellement de monde! Je ne percute pas toujours. Ravi de vous rencontrer madame ...Madame la directrice ?

Jodelle : Directrice ! Oui parlons-en justement. Je ne suis pas venue ici pour parler jardin ou déco mais de théâtre ! C'est mon domaine.

Le maire : Je vous écoute.

Jodelle : Je suis très inquiète pour le théâtre, pour ma compagnie, pour mes comédiens...

Le maire : Les temps sont durs.

Jodelle : On vous prête l'intention de détruire le théâtre municipal pour offrir aux promoteurs une belle affaire immobilière !

Le maire : Qui vous a dit ça ?

Jodelle : Je me trompe ?

Le maire : Rumeurs, rumeurs, rumeurs ! Voulez-vous un café ?

Jodelle : N'avez-vous pas l'intention de détruire le théâtre ?

Le maire : Un café avec un croissant ?

Jodelle : Avez-vous vraiment l'intention de faire démolir le bâtiment ?

Le maire : Je n'ai pas été élu pour détruire un théâtre.

Jodelle (*Elle s'approche de lui*) : Alors ?

Le maire : Au contraire...

Jodelle : Au contraire ?

Le maire : Je suis un bâtisseur pas un destructeur !

Jodelle : Le théâtre sera-t-il détruit ?

Le maire (*il se lève aussi*) : Que voulez que je fasse ? Je suis obligé ! Il est tellement vieux ! Trop vétuste ! Trop vétuste ! Dangereux ! Dangereux pour le public ! Je n'en dors plus la nuit. Je suis responsable vous savez... Vous imaginez : le théâtre s'écroule sur les gens ? Des morts... Qui est-ce qui ira en prison ? Vous peut-être puisque vous êtes la directrice... mais d'abord le maire... c'est moi qu'ils enverront en prison en premier... alors ? Voulez-vous un café ?

Jodelle : Et vous reconstruirez quoi à la place ?

Le maire : Nous lancerons un appel d'offre.

Jodelle : Pour faire quoi ?

Le maire : Nous bâtirons ce qui sera le mieux pour notre ville madame !

L'important, c'est de créer des emplois. Si vous voulez un café, madame, c'est facile...

Jodelle : Non merci.

Le maire : Une coupe de Champagne ?

Jodelle : Non.

Le maire : Vous ne voulez rien ?

Jodelle : Si ! Une subvention, un théâtre, de quoi travailler...

Le maire : Ah oui ! Il vous faut des sous aussi... Ma pauvre dame ! Vous savez ils ont supprimé la taxe professionnelle ! Mon prédécesseur, paix à son âme, m'a laissé plein de dettes... Comment je fais moi ? Comment je fais avec des caisses vides ? Je n'ai pas le choix... Je dois tailler dans le vif.

Jodelle : Vous supprimez nos subventions aussi ?

Le maire : Pas de gâté de cœur, croyez-moi !

Jodelle : Toutes ?

Le maire : Les caisses sont vides.

Jodelle : Le théâtre... les artistes... l'art... la culture... c'est quoi pour vous ? Le superflu ? L'inutile ?

Le maire : Ne croyez pas cela. J'aime le théâtre vous savez.

Jodelle : Ah bon ?

Le maire : Absolument ! L'an dernier, avec mon épouse et des amis, nous sommes allés voir une jolie pièce dans un grand théâtre....comment s'appelle-t-il déjà ce théâtre?...Oh il est très connu...un théâtre à l'italienne avec des fauteuils rouges...à Paris ! On a bien ri...on ne s'est pas ennuyé une seule seconde ! Par contre le théâtre que vous faites...je n'en dirais pas de mal...qu'est-ce qu'on s'y ennue ! Ce n'est pas normal qu'on aille au théâtre pour s'ennuyer.

Jodelle : Comment pouvez-vous le savoir puisque vous n'y allez jamais ?

Le maire : La dernière fois que je suis allé voir un de vos spectacles...y'a quoi ? Cinq ou six ans ! C'était long ! C'était long ! Pour être franc, je n'ai rien compris.

Jodelle : Vous peut-être...

Le maire : Ce n'est pas ce que les gens veulent ! Les gens veulent voir des vedettes ! Et rire ! Pour ça, ils vont à Paris... Pourquoi vous entêtez-vous à faire des spectacles qui ne plaisent à personne ? La vie est trop courte. Voulez-vous un jus d'orange ?

Jodelle : Non merci.

Le maire : *(Il appuie sur le bouton d'un interphone posé sur son bureau. Il parle dans le micro).*

Vous pouvez, je vous prie, monter des rafraîchissements !

Jodelle : Pour parler clairement: Vous nous virez !

Le maire : Je ne vire personne madame ! Je m'organise.

Jodelle : Vous nous jetez dehors.

Le maire : J'ai d'autres priorités madame, beaucoup d'autres !

Jodelle : Vous enverriez au chômage tout le personnel?

Le maire : Je vais insister auprès des entrepreneurs pour qu'ils recrutent en priorité le personnel du théâtre.

Entrée de la secrétaire avec un chariot bar contenant toutes sortes de boissons et viennoiseries, y compris un seau à Champagne avec une bouteille de Champagne.

Le maire : Prenez quelque chose, vous êtes mon invitée.

Vous ne voulez pas boire une petite coupe de Champagne avec moi ?

Vous ne voulez rien ?

Jodelle : Une subvention.

Le maire : Allons bon. Vous refusez ce que je vous propose et vous demandez ce que je n'ai pas. J'aimerais pouvoir satisfaire tout le monde ! L'équipe de foot aussi vous savez...j'aime beaucoup le football...c'est pareil pour eux...seulement eux...ils peuvent se débrouiller en faisant appel à des sponsors...mais vous ? Tant que vos comédiens ne voudront pas porter de la publicité sur leurs maillots...hein ? Comment on fait ?

La secrétaire s'apprête à sortir, le maire la rappelle.

Le maire : Attendez ! Ne partez pas Agnès...Approchez...

(Agnès approche)

Connaissez-vous madame ?

Agnès (*Agnès s'approche de Jodelle, l'examine puis recule*) : Pas du tout !

Le maire à Jodelle : Voyez...Elle ne vous connaît pas.

A Agnès :

Le maire : Vous êtes d'ici je crois ?

Agnès : Oui pourquoi ?

Le maire : Vous habitez la région n'est-ce pas ?

Agnès : Oui.

Le maire : Depuis quand ?

Agnès : J'y suis née monsieur le maire !

Le maire : Donc vous connaissez très bien notre ville ?

Agnès : Normalement oui !

Le maire : Cependant vous ne connaissez pas madame ?

Agnès : Désolée !

Le maire : Alors je vous présente madame Jodelle Roulant.

Agnès : Ah !!!

Le maire : Directrice du théâtre de Psalmon sur Oise ...

Agnès : Ah bon !

Le maire : Et créatrice de spectacle.

Agnès : Enchantée !

Le maire : Je vous remercie Agnès...Vous pouvez disposer.

Agnès sort

Le maire à Jodelle : Voyez ! Cela ne s'invente pas...Elle a peut-être entendu parler de vous...Mais elle ne vous connaît pas...Je me suis abstenu de lui demander s'il lui arrivait d'aller au théâtre. Elle m'aurait répondu qu'elle n'y va jamais, qu'elle regarde la télévision à la maison, qu'elle va peut-être au cinéma une ou deux fois par an...et voilà tout. Elle ne vous connaît pas ! On ne vous connaît pas ! Le problème est là ! Prenez donc quelque chose, un petit croissant, une coupe de Champagne. C'est offert de bon cœur.

Jodelle : Non merci.

Le maire : Vous ne voulez rien vraiment ?

Jodelle : Si ! Une subvention !

Le maire (*il se sert à boire et à manger*) : Vous êtes trop discrète...On ne vous voit pas souvent à la télé...au journal régional peut-être...et encore...c'est furtif...

Jodelle : Oui et alors ?

Le maire : Et puis qu'est-ce qu'on m'a raconté ? Il y a quelques années, vous avez eu un Molière et vous n'êtes pas allée le chercher...

Jodelle : C'est vrai.

Le maire : Pourquoi ?

Jodelle : J'aime pas ça !

Le maire : Vous avez tort !

Jodelle : Je ne changerais rien...

Le maire : Je trouve que ce n'est pas très correct vis-à-vis de ceux qui vous subventionnent.

Jodelle : Ils sont intelligents, ils ont compris.

Le maire : Moi je ne comprends pas.

Jodelle : Je sais.

Le maire : Vos affiches sont tristes...peut-être pas toutes...mais la plupart...je les trouve tristes. Je m'y connais un peu en affiches, pour une campagne électorale c'est important, faut pas se louper...une affiche s'est fait pour attirer la clientèle...pas pour la faire fuir...

Jodelle : Nous ne jouons pas devant des salles vides. Le public vient.

Le maire : Le public peut-être...Mais pas les gens que moi je connais...Ils ne vont jamais voir vos spectacles.

Jodelle : A cause des affiches ?

Le maire : C'est à se demander...Attention, je ne dis pas que toutes vos affiches sont moches ! Je me souviens de celle avec un arc-en-ciel qui plaisait beaucoup à ma femme ! Elle collectionne les affiches...

Jodelle : Ah bon !

Le maire : Elle est affichophobe ou ...file

Jodelle : Figarophile ?

Le maire : Non, elle collectionne les affiches ! Celle qui lui plaisait tant, c'était celle où il y avait...oui...cet espèce de...cette sorte de...qui faisait comme un arc-en-ciel...oui c'est ça...un arc-en-ciel !

Jodelle : Un arc-en-ciel ?

Le maire : Elle était jolie cette affiche.

Jodelle : Un arc-en-ciel ? Un arc-en-ciel ?

Le maire : A chaque fois qu'on passait devant, elle me disait « Elle est belle cette affiche ! »

Jodelle : Ah bon !

Le maire : Chez nous à la maison nous avons aménagé les combles pour les transformer en pièce de loisirs et vous savez quoi ?

Ma femme a collé des affiches partout pour décorer.

Jodelle ouvre sa valise et sort un lot d'affiches, qu'elle étale sur la table et les montre au maire les unes après les autres.

Jodelle : Je ne vois pas très bien de quoi il s'agit. Vous pouvez me montrer ?

Le maire (*il les observe, puis trouve la bonne*) : Celle-là !

Jodelle : Où voyez-vous un arc-en-ciel ?

Le dessin, abstrait, peut de loin ressembler à un arc-en-ciel

L'affiche est l'affiche d'un spectacle dont le titre est « L'art de la comédie d'Edouardo de Filippo » Compagnie Jodelle Roulant et mise en scène de Jodelle Roulant. Elle l'étale.

Le maire : C'est un arc-en-ciel ça !

Jodelle : Vous voyez un arc-en-ciel ?

Le maire : Bien sûr !!!

Jodelle : C'est comme vous voudrez !

Le maire : Non, c'est pas comme je veux...C'est bien un arc-en-ciel qui est représenté ici, je ne suis pas fou !

(Le maire reste perplexe)

Pourquoi ce ne serait pas un arc-en-ciel ?

Jodelle *elle tient entre ses mains l'affiche grande ouverte :* Cette affiche représente un spectacle, une pièce de théâtre que j'ai montée il y a deux ou trois ans. Le titre est « L'Art de la Comédie ». L'auteur est un auteur italien du vingtième siècle dont le nom est Edouardo de Filippo ...Vous ne connaissez pas ?

Le maire : Non.

Jodelle : C'est dommage pour vous...

Le maire *(toujours au sujet de l'affiche) :* C'est un arc-en-ciel ! Qu'on ne me raconte pas d'histoire, c'est un arc-en-ciel !

Jodelle : Je suis sûre que le sujet de cette pièce vous aurait intéressé...

Intéressé : peut-être pas, mais concerné! C'est un sujet pour vous...ou sur vous.

Le maire : Si ce n'est pas un arc-en-ciel, qu'est-ce que cela pourrait bien être ?

Il aurait dessiné quoi votre artiste ?

Jodelle : Allez donc savoir...

Le maire : C'est un arc-en-ciel !

Jodelle : Si vous le dites !

Le maire : Madame, c'est bien un arc-en-ciel ça ! Je ne suis pas idiot !

Jodelle : C'est comme vous voudrez !

Le maire : Non, c'est pas comme je veux !

Jodelle : On va dire que c'est un arc-en-ciel puisque vous l'avez décidé...Vous êtes le maire après tout...C'est vous le patron !

Le maire : Madame ! Est-ce que par hasard vous ne seriez pas en train de me prendre pour une bille ?

Jodelle : Oh monsieur le maire...Croyez-vous ?

Le maire : Si mon épouse est très férue de peinture contemporaine, moi par contre, j'avoue, c'est un domaine que je ne comprends que moyennement.

Jodelle : Moyennement ?

Le maire : Oui, la peinture classique, je comprends...mais pour tout ce qui est contemporain ou moderne...mes compétences sont plutôt moyennes...

Jodelle : Tant que cela reste dans la moyenne...vaut mieux être moyen que nul...Vous n'êtes pas nul ?

Le maire : Oh non, oh non ! Je suis branché plutôt technique qu'artistique. Qu'on ne me dise pas, par exemple, que les graffitis qui salissent nos murs, ce serait de l'art ! C'est n'importe quoi ! Cette couleuvre là, je ne l'avale pas !

(Il regarde à nouveau l'affiche)

Avouez quand même que cela ressemble à un arc-en-ciel.

Jodelle : Vous avez obligatoirement raison !

L'art de la comédie... C'était un spectacle monsieur, du théâtre !

Nous sommes en plein dedans monsieur le Maire, en plein dedans ! Voulez-vous savoir de quoi il s'agit ?

Le maire : C'est une belle affiche !

J'aimerais l'offrir à ma femme.

Jodelle (*elle lui offre*) : Vous pouvez.

Le maire : Vous me la donnez ? Merci ! Merci beaucoup ! Elle sera ravie.

Jodelle : (*Après lui avoir offert l'affiche, qu'il contemple, elle reprend celles qu'elle avait étalées et les range dans sa valise.*)

C'est dommage que cette affiche ne vous ait pas donné l'envie de venir voir le spectacle.

Le maire : Merci pour l'affiche.

Jodelle : Je vous raconte ? Dans cette pièce, « L'art de la Comédie », l'action se situe dans une autre époque en Italie...

Le maire : Dans une autre époque ! Pourquoi dans une autre époque ? Et en Italie dites-vous ? C'est loin...loin de nous ! Vous voulez intéresser les gens avec ça ?

Jodelle : Ecoutez au moins de quoi il s'agit: Le responsable d'une compagnie théâtrale dont le théâtre a brûlé... moi en quelques sortes? ... rencontre le préfet...vous ?...pour lui demander une subvention...

Le maire : Subvention !!! Je vois très bien l'allusion...Une subvention ! Tiens donc ! Comme par hasard... Madame !!! C'était l'époque où l'on pouvait donner de l'argent aux artistes...c'était possible...c'était une autre époque...C'était un temps que les moins de vingt ans...ne connaîtront jamais.

Jodelle : S'ensuit un débat sur la finalité de la création théâtrale que je vous épargnerai.

Le maire : Vous faites bien...

Jodelle : Pour en arriver à ce que le directeur de la compagnie menace le préfet d'envoyer ses comédiens à la place des gens qu'il s'appête à rencontrer le jour même.

Le maire : Pourquoi ?

Jodelle : Pour qu'il se rende compte.

Le maire : Qu'il se rende compte de quoi ?

Jodelle : De ce qu'est l'art de la comédie.

Le maire : Quel rapport avec un arc-en-ciel?

Jodelle : Aucun. Je poursuis. Le préfet reçoit. Du monde, beaucoup de monde. Des gens quoi ! Mais il ne sait pas faire la différence entre un notable de la région par exemple et un comédien qui jouerait le personnage ?

Le maire : Pourquoi ?

Jodelle : Parce que le comédien joue bien. Ce pauvre préfet ne sait plus qui est qui !

Le maire : Vous voulez dire que les gens qu'il reçoit au lieu d'être vrais sont en fait des comédiens qui...

Jodelle : Ou pas...

Le maire : Ou pas ?

Jodelle : Il ne sait plus.

Le maire : Il n'a pas le droit de se tromper !

Jodelle : Il s'interroge.

Le maire : L'imbécile !

Jodelle : Le doute l'envahit.

Le maire : C'est à lui de savoir distinguer le vrai du faux ! Lui...c'est un préfet ! Un préfet c'est quoi ? Un fonctionnaire !

Que trouve-t-on dans la tête d'un fonctionnaire ? De la réglementation, c'est tout !

Jodelle : Dans la pièce, c'est un préfet...C'aurait pu être quelqu'un d'autre.

Le maire : Par exemple ?

Jodelle : Le maire...

Le maire : Mais non ! Mais non ! Pas un maire.

Jodelle : Si. Si. C'aurait pu !

Le maire : Je voudrais bien voir ça !

Jodelle : Eh bien nous le verrons !

Le maire : Nous verrons quoi ?

Jodelle : Nous ferons la même chose !

Le maire : C'est à dire ?

Jodelle : Puisque les comédiens n'auront plus de théâtre ...Il faudra bien qu'ils jouent quelque part...

Le maire : Ils n'ont qu'à jouer dans la rue.

Jodelle : C'est exactement ce que nous ferons ! Nous jouerons dans la rue c'est-à-dire partout... dans votre mairie aussi. Dans votre bureau.

Le maire : Dans mon bureau ?

Jodelle : Par exemple.

Le maire : Pourquoi viendraient-ils jouer dans mon bureau ?

Jodelle : Pour ne pas perdre la main.

Le maire : Je l'interdirai !

Jodelle : Ils n'ont plus le choix !

Le maire : Allons ! Allons ! Un comédien c'est quoi ? Un intermittent !

Ils chercheront et trouveront d'autres intermittences.

Ils n'ont qu'à se recycler comme tout le monde ! La crise n'épargne personne.

Jodelle : Nous viendrons jouer devant vous, monsieur le Maire !

Le maire : Vous jouerez quoi ?

Jodelle : La vie.

Le maire : C'est n'importe quoi !

Jodelle : Imaginez par exemple...je ne sais pas...un jeune couple...qui serait venu vous voir pour...par exemple...réclamer...je ne sais quoi...un logement par exemple...

Le maire : Des gens qui viennent me réclamer un logement, j'en reçois tous les jours !

Jodelle : Alors je vous enverrais mes comédiens ! Cela fera un bon rôle pour eux.

Le maire : On ne me trompera pas comme ça. Je saurais tout de suite reconnaître le vrai du faux.

Jodelle : Comment ?

Le maire : Le maquillage déjà !

Jodelle : Attendez-vous à des surprises !

Le maire : Qu'ils viennent ! Qu'ils viennent ! Je n'ai pas peur d'eux !

Jodelle : Vous êtes prévenu. Promis ! Nous jouerons là où nous pourrons, là où nous trouverons, n'importe où, c'est-à-dire partout...dans la vie...Et vous serez bluffé !

Elle s'apprête à sortir

Le maire : Balivernes !

Jodelle : Vous-même, rappelez-vous, lorsque je suis entrée dans votre bureau, ne m'avez-vous pas confondue avec un ingénieur paysagiste ?

Le maire : Oui mais vous ne l'aviez pas fait exprès.

Jodelle : Nous pouvons le faire exprès !

Elle ouvre la porte

Soyez vigilant !

Elle sort

Le maire : Je suis vigilant.

- 2 -

Plus tard...Même endroit : Dans le bureau du maire...

Le maire (*il ouvre une porte et appelle*) : Suivants s'il vous plaît !

Voix de Jean à Anne : Ah c'est à nous.

Le couple entre

Le maire : Madame, monsieur, je vous en prie...entrez...asseyez-vous...

Ils s'assoient La porte se referme

Anne : Bonjour monsieur Vaginet !

Jean : Bonjour monsieur le maire !

Le maire : Alors ? Quel bon vent vous amène ?

Regards croisés de Jean et Anne, interloqués

Jean : C'est-à-dire que...

Anne : Voilà...

Jean : (*à sa femme*) Tu commences ou je commence ?

Le maire : Comment allez-vous ?

Jean : Pas bien.

Le maire : Oh ? Vous n'êtes pas malade au moins ?

Anne : Ce n'est pas pour ça que nous sommes venus, monsieur le maire.

Jean : Sinon, on serait allés consulter le médecin.

Le maire : Alors ?

Jean : Monsieur...voilà...on s'est permis de venir vous déranger...

Anne : Parce que voilà...

Jean : Notre situation est...

Le maire : Que puis-je faire pour vous ?

Anne : Nous aider !

Le maire : J'entends bien !

Anne : Qu'on vous dise d'abord que...ce que nous sommes en train de vivre est très très dur à vivre!

Jean : Nous n'y arrivons pratiquement plus !

Anne : Nous n'y arrivons plus du tout ou presque!

Jean : Non monsieur Vaginet, nous n'y arrivons plus, voilà !

Le maire : Très bien, très bien ! Quel est votre problème ?

Jean : Cela fait sept ans qu'on demande un logement

Anne : Non pas sept ans, dix ans !

Jean : Dix ans oui mais ça fait sept ans qu'on attend une réponse concrète.

Le maire : Dix ans ou sept ans ?

Jean : Dix ans qu'on cherche un logement

Anne : Sept ans qu'on a fait une demande ici dans votre commune,

Jean : Oui c'est ça ! Sept ans qu'on a fait une demande ici dans votre commune, à Psalmon sur Oise, monsieur le maire

Anne : Et qu'on n'obtient jamais rien, jamais rien, jamais rien.

Jean : Ou plutôt toujours rien, toujours rien, toujours rien !

Anne : On fait des demandes, on fait des demandes, on fait des demandes...

Jean : En veux-tu en voilà...

Anne : Qui n'aboutissent jamais.

Le maire : Vous cherchez un logement social ?

Jean : Oui ça s'appelle comme ça !

Anne : Ce qu'on veut, c'est un logement propre, fonctionnel, spacieux avec cuisine et salle de bain.

Le maire : Alors là je vous rassure tout de suite, tous les logements sociaux sont propres, fonctionnels, spacieux avec cuisine et salle de bain.

Anne : Oui, mais ici !

Le maire : Ici ?

Jean : Pour qu'il se trouve à proximité de notre lieu de travail. Parce que là où nous habitons, c'est loin !

Le maire : Loin ?

Anne : Très loin !

Jean : Et nous travaillons ici.

Le maire : Où habitez-vous ?

Anne : À Bézoin sur le Doubs, à 140 Km d'ici au fin fond de la région monsieur, dans l'autre banlieue, dans le nord... à l'autre bout d'ici.

Le maire : C'est loin ! Je ne connais pas, je ne vois pas très bien où c'est, mais c'est forcément loin.

Anne : Oui c'est loin.

Jean : 140 Km monsieur le maire !

Le maire : Mais pourquoi Diable habitez-vous là-bas ?

Jean : Parce que nous n'avons pas encore trouvé un logement plus proche...

Anne : A un prix raisonnable.

Jean : Qui corresponde à nos possibilités.

Anne : Budgétaires.

Jean : On ne gagne pas bésef mais on gagne quand même un peu notre vie.

Anne : Puisque nous travaillons ici !

Le maire : Les temps sont durs je sais ! Les temps sont durs pour tout le monde !

Jean : Il n'y a plus de gare là où nous habitons, ils l'ont supprimée...

Anne : Enfin non, il y a toujours la gare, mais il n'y passe plus de train !

Jean : Enfin si ! Les trains passent, mais ils ne s'arrêtent pas.

Le maire : Et pourquoi ils ne s'arrêtent pas ?

Anne : Parce que ce n'est pas rentable.

Jean : Une gare où les trains ne s'arrêtent jamais, c'est plus une gare !

Le maire : Je ne comprends pas très bien. Il y a une gare, ou il n'y a pas de gare ?

Jean : Il y en a une qui n'existe plus.

Anne : C'est comme si il n'y en avait pas.

Jean : Il y a bien l'autocar.

Anne : Mais il ne nous emmène pas jusque ici.

Jean : L'autocar, il nous emmène à la gare de Mantes la Vilaine.

Anne : Et à Mantes la Vilaine, faut qu'on attrape le train pour Paris, et à Paris, faut qu'on change de gare pour choper un train qui nous amène ici ! C'est dingue !

Jean : Ça nous oblige à nous lever à 4h du matin !

Anne : Pour arriver à l'heure ici !

Jean : Sinon on arrive en retard au travail.

Le maire : Ce n'est pas convenable.

Anne : Et le soir... Vous savez à quelle heure on est rentrés à la maison ?

Jean : Devinez ?

Le maire : Tard ?

Jean : 23 h ! Ou minuit ! Quand c'est pas à une heure du matin !

Le maire : Ça fait tard !

Jean : C'est pas une vie ça monsieur ! C'est pas une vie !

Le maire : Mais pourquoi Diable habitez-vous si loin ?

Anne : C'est justement pour ça que nous sommes venus vous voir, monsieur le maire.

Le maire : N'avez-vous pas essayé de chercher un emploi plus proche de chez vous ?

Jean : C'est pas ça !

Anne : C'est pas qu'on n'a pas essayé !

Jean : C'est qu'on n'a pas trouvé !

Anne : C'est ici qu'on a trouvé du travail !

Jean : On l'a, on l'garde !

Anne : Si on le perd...

Jean : On n'en retrouvera plus.

Anne : On s'y accroche !

Jean : C'est loin, c'est tout ! C'est trop loin !

Le maire : Oui, oui ! J'ai compris ! Vous cherchez un logement... Vous aussi. Vous voulez que je vous trouve un logement ! Mon Dieu ! Vous n'êtes pas les seuls, hein ? Vous n'êtes pas les seuls... Vous êtes combien sur cette planète à vouloir un logement ?

Anne : Six milliards !

Le maire : Je ne parle pas des étrangers ! Je parle des gens ...comment dire ? Des gens quoi ! Comme vous. Voilà !

Jean : Nous ne sommes pas venus ici pour parler des autres.

Anne : Nous n'avons rien contre eux...attention !

Jean : Au contraire !

Anne : Seulement, nous c'est nous. Il nous faut...Nous avons besoin...On aimerait tant...obtenir enfin...

Jean : Un logement monsieur le maire un logement, ici, à proximité de notre lieu de travail.

Anne : S'il vous plaît !

Le maire : Avez-vous cherché dans les communes voisines ?

Anne et Jean : Oui !

Le maire : Et alors ?

Anne et Jean : C'est pareil !

Le maire : Ah ! Voyez ! C'est partout pareil !

(Comportement du maire : il assiste à une partie de ping-pong entre Jean et Anne)

Jean : Ils disent qu'ils n'ont plus de places...

Anne : Les listes d'attente sont closes.

Jean : Ça veut dire qu'on n'a même pas le droit d'attendre notre tour.

Anne : Parce que ceux qui sont déjà en train d'attendre leur tour sont trop nombreux !

Jean : Trop nombreux !

Anne : Que « être placé sur une liste d'attente » est un privilège auquel on n'a pas droit !

Jean : Parce que nous ne travaillons pas sur leur territoire.

Anne : Et que les gens qui travaillent sur leur territoire, pas tous, mais un nombre largement suffisant, attendent eux aussi un logement.

Jean : Comme nous !

Anne : Les pauvres !

Jean : Parce qu'eux aussi, ils habitent loin.

Anne : Dans un logement trop petit aussi.

Jean : Comme nous.

Anne : Faut les comprendre !

Jean : Alors nous, quand on apporte notre candidature, ils nous rigolent au nez !

Anne : Comme des mouettes !

Jean : C'est tout juste s'ils ne nous chient pas dessus !

Anne : Et ils nous suggèrent d'aller voir ailleurs.

Jean : Ils nous disent d'aller là où se trouve notre lieu de travail.

Anne : A la mairie.

Jean : A la mairie de la ville où on travaille.

Anne : C'est-à-dire ici.

Jean : Ici, puisqu'on travaille ici.

Anne : C'est pour ça que nous nous sommes autorisés à venir vous rencontrer monsieur le Maire !

Jean : Et oui...Ce serait normal que dans la commune où l'on travaille, on trouve à se loger.

Anne : Comprenez notre démarche ?

Jean : Nous ne demandons pas la lune.

Anne : Simplement un logement !

Jean : Pour vivre !

Anne : N'avons jamais rien obtenu!

Jean : Et on ne sait même pas pourquoi !

Anne : Voilà !

Jean : Monsieur le maire !

Anne : Comptons sur vous !

Jean : On ne va pas encore attendre sept ans...

Anne : Ah non alors ! Pas sept ans de plus !

Le maire : (*Après un long silence*) Où travaillez-vous ?

Anne : Ben ici !

Le maire : Ici ?

Jean : Dans votre mairie.

Le maire : Dans ma mairie en plus ?

Anne : Oui !

Le maire : Vous êtes employés municipaux ?

Anne : Vous ne nous reconnaissez pas ?

Le maire : Non !

Jean : Pourtant...Vous passez devant nous tous les jours.

Le maire : Vous travaillez ici !!!

Anne : Enfin monsieur le maire, vous ne nous reconnaissez pas, vraiment ?

Jean (*il se lève*) : Je suis agent de sécurité.

Anne (*elle se lève à son tour*) : Et moi hôtesse d'accueil !

Le maire : Ah bon ?

Jean : Vous nous croisez tous les jours !!! Hier matin encore, en passant vous vous êtes approché de moi vous m'avez serré la main en disant : « Bonjour monsieur comment allez-vous ? »

Anne : Et moi pareil monsieur le maire ! Je n'invente rien : Chaque fois que vous passez devant moi, à l'accueil, vous venez me serrer la main et vous dites : « Bonjour Madame, comment allez vous ? » Et je vous réponds: « Bien monsieur le Maire et vous-même ? » et vous passez votre chemin...

Le maire : Ce n'est que de la politesse.

Jean : Ne me dites pas que vous ne nous avez jamais vus ?

Anne : Vous ne nous reconnaissez pas ?

Le maire : Je vois tellement de monde tout le temps je ne retiens pas chaque visage, alors vous...

Anne : Je suis une hôtesse d'accueil !

Jean : Et moi un agent de sécurité.

Le maire : Vous vous ressemblez tous ! C'est l'uniforme ! Rien ne ressemble plus à un gardien qu'un autre gardien, à une hôtesse qu'une autre hôtesse. Ce n'est pas de ma faute !

Comment vous appelez-vous ?

Jean : Sommier. Anne et Jean Sommier.

Le maire : (*il note*) Madame et monsieur Chommier, pourquoi n'êtes vous pas allé voir d'abord une assistante sociale ! Je ne comprends pas.

Anne et Jean : Mais si, mais si !

Le maire : Fallait voir d'abord une assistante sociale !

Anne et Jean : C'est ce qu'on a fait !

Anne : Elles ont notre dossier sous le coude.

Le maire : Et elles ne font rien ? C'est pas normal !

Jean : Elles font ce qu'elles peuvent !

Anne : Elles sont débordées !

Jean : Elles ne peuvent pas donner ce qu'elles n'ont pas !

Anne : Ou ce qui n'existe pas !

Jean : Et pour tout vous dire, c'est un peu elles qui nous ont conseillés de venir vous voir !

Le maire : Quel culot ! Et pourquoi ?

Jean : C'est vous le maire...

Le maire : Ce n'est pas une raison !

Anne : Vous avez été élu pour ça aussi !

Le maire : Elles sont payées pour résoudre les problèmes ! Pas pour me les fourguer ! C'est pas normal ! C'est un dysfonctionnement inacceptable ! Je vais leur passer une soufflante !

Anne : Ce n'est pas de leur faute s'il n'y a plus de logement !

Jean : Et puis, elles ne sont plus que deux !

Anne : Elles ne sont plus que deux, monsieur le maire. Pour toute la ville !

Le maire : Pourquoi plus que deux ?

Anne : Parce que celles qui sont parties n'ont pas été remplacées.

Le maire : Et pourquoi ?

Jean : Pour faire des économies !

Le maire : Je vais les engueuler quand même ! Par principe ! Faut leur mettre la pression ! Retournez les voir et demandez-leur de ma part de trouver une solution pour vous. D'accord ?

Anne : Mais non, mais non...

Jean : Nous ne sommes pas venus pour ça !

Anne : Elles connaissent notre situation.

Jean : Elles n'ont pas de solution !

Le maire : Elles sont payées pour ça !

Jean : Faut pas vous en prendre à elles !

Le maire : Elles ne font pas leur boulot !

Jean : Elles ont tout essayé !

Anne : Ça bloque !

Le maire : Les assistantes sociales ont vocation à trouver une solution !

Jean : Parce que voilà... faut qu'on vous dise... si nous sommes venus vous rencontrer... monsieur le maire... c'est parce que nous... nous avons une idée.

Anne : Une idée très originale.

Jean : Oui. Nous sommes venus vous ... faire une proposition.

Anne : On s'est dit « tiens, il y a peut-être une solution pour nous ! »

Jean : Si on allait en parler à monsieur le Maire !

Anne : Avant que d'autres, sait-on jamais, aient la même idée que nous.

Jean : Et prenne notre place !

Anne : Autant être les premiers.

Jean : Alors nous sommes venus poser notre candidature auprès de vous, monsieur le maire.

Anne : On s'est dit : Vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints !

Jean : Surtout quand ses saints n'ont pas la clé !

Le maire : Qu'est-ce que vous attendez de moi alors ?

Anne et Jean : Un logement !

Le maire : Oui j'ai compris, j'ai compris ! Vous croyez que j'en fabrique ?

Jean : Justement !

Anne : Oui justement !

Le maire : Justement quoi ?

Anne : C'est justement notre propos !

Jean : Oui ! On a pensé...

Anne : On s'est dit....

Jean : Il se murmure... on nous a dit que...

Le maire : Que ?

Anne : Que vous avez l'intention de démolir le théâtre municipal pour construire des logements à la place !

Le maire : Comment le savez-vous ?

Anne : Cela se dit...

Le maire : Comment le savez-vous ?

Jean : Nous en avons entendu parler!

Le maire : Bizarre, bizarre !

Anne : Alors voilà, mon mari et moi, nous nous sommes autorisés à penser que s'il se construisait des logements en lieu et place de votre Théâtre Municipal...

Le maire : Vous manquez pas de culot !!!

Jean : Et que... conformément à la législation en vigueur,

Anne : Puisque la loi vous y incite

Jean : Sachant que vous n'êtes pas obligé

Anne : Et que rien ne vous y oblige

Jean : Alors

Anne : Cependant

Jean : Dans l'hypothèse où

Anne : C'est une hypothèse !

Jean : Parmi les beaux logements qui seraient réalisés

Anne : Du standing assurément

Le maire : Pourquoi me parlez-vous du Théâtre ?

Jean : S'il vous venait à l'idée d'y intégrer quelques logements sociaux.

Anne : Oui, oui !

Jean : Un petit quota.

Anne : Même tout petit.

Jean : Un tout petit quota de logement social à loyer accessible aux revenus mi-indécents mi-modestes.

Anne : Comme les nôtres.

Jean : Nous rentrons pile poil dans la catégorie.

Anne : S'il vous plaît ?

Jean : Monsieur le Maire.

Anne : Pourquoi pas nous ?

Jean : Nous n'avons rien contre les autres gens, au contraire, mais pourquoi ce sont toujours eux qui sont prioritaires.

Anne : Et jamais nous !

Jean : Pour l'obtention d'un logement.

Anne : Pour nous un seul suffirait

Jean : D'une part pour vous cela vous permettrait d'être un peu en conformité avec la loi

Anne : Pour une fois

Jean : Et d'autre part ce serait bien pour nous si notre candidature était...soutenue.

Anne : Ceci est d'ailleurs l'objet de notre visite.

Le maire : Comme c'est curieux...

Jean : Dans l'hypothèse où un logement social devait être attribué à quelqu'un...

Le maire : Pourquoi me parlez-vous du théâtre ?

Anne et Jean : Nous disons « prems ! ».

Le maire : Comme c'est curieux !

Jean : Nous n'avons rien contre les autres gens, nous ne sommes pas racistes, nous sommes tolérants et sommes capables en toute discrétion de nous intégrer à l'intérieur de n'importe quelle communauté sans que cela engendre le moindre désagrément pour eux ou pour nous.

Anne : Nous sommes tout à fait apte à nous intégrer à l'intérieur d'une communauté de...comment dire ?...de riches.

Jean : Cela ne nous fait pas peur.

Anne : Nous n'avons que deux enfants.

Jean : Et on n'en veut pas un de plus.



Vous êtes impatients de lire la suite ?

*Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés
sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA
et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies
et comédiens amateurs.*

*Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont
disponibles à l'adresse suivante :*

<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>

N'hésitez à pas à les contacter !